

l'épi, dans la grande plaine, ondulant comme une mer, et aux flancs remplis de promesses.

Quelques jours suffisent à l'herbe pour reverdir. Les premières fleurs éclosent, émaillant ça et là les prairies des couleurs les plus diverses et les plus châtoyantes. Comme elles sont les prémices du parterre que la Nature va donner à l'homme, leurs parures multicolores et leurs parfums suaves en sont mieux appréciés, mieux goûtés.

C'est d'abord le crocus qui ouvre sa jaune corolle et la giroflée de muraille qui se nourrit de la pourriture des vieux murs et semble implorer la pitié du passant pour leur nudité caduque.

...L'humble giroflée aux lambris suspendue,
Comme un doux souvenir, fleurit sur les débris.

(LAMARTINE.)

Voici les petites pâquerettes fleurissant au ras du sol, la primevère plus brillante, le narcisse à la poétique image, leurs fleurs blanches ou roses des jacinthes, le lilas "aux panaches fleuris," la pervenche bleue et l'humble violette se cachent modestement sous l'herbe.

Je suis la simple violette,
Vivant de l'air que Dieu bénit,
Sous l'herbe touffue, en cachette,
Sans nul éclat, je fais mon nid.
Au fond de mon petit royaume,
Loin du monde, je suis si bien !
On dit que ma corolle embaume,
Je n'en sais rien.

Nous n'en finissons pas, s'il nous fallait énumérer toutes les fleurs que le Créateur, dans sa bonté, a variées à l'infini.

Le printemps ne fait que commencer le parterre, et comme ce spectacle est grand ! Comme il parle à l'âme ! Comme il est beau et rempli de poésie !

* * *

En même temps que s'épanouissent les plus beaux bouquets et que verdoie l'herbe des prairies, dans les airs rassérénés, les oiseaux volent et chantent à plein gosier le renouveau, l'amour et la liberté. Le nid s'accroche à la charmille ou se cache au sommet touffu des grands arbres. Bientôt en entendra le gazouillement des oisillons demandant la becquée.

Chers petits écoliers, oh ! laissez-vous ému par ce tableau emprunt d'une poésie si touchante. Profitez, vous aussi, du clair soleil du printemps ; livrez-vous à vos ébats avec l'ardeur de votre âge, mais si dans vos jeux du jeudi et du dimanche, vous rencontrez, par hasard, la nichée, pourtant dérobée aux regards indiscrets, oh ! de grâce, passez... songez à vos mères, qui vous aiment tant.

Ne troublez pas les nids de mousse
Qui sont cachés dans les buissons.
Cette fauvette à la voix douce
Couve de joyeuses chansons.
A cette famille qu'elle aime,
Qu'elle ne dise pas adieu.
N'étouffez pas ce doux poème,
Vous feriez pleurer le bon Dieu !

Et vous commettriez une bien vilaine action que celles-ci réprouveraient, elles qui vous apprennent à aimer les merveilles de la Création pour l'homme seul, tirées du néant. Car les animaux passent et foulent aux pieds les plus belles choses, tandis que l'homme s'arrête, distingue, apprécie et adore la Toute-Puissance, auteur de l'Univers.

GASTON CHOQUET.